



LA SAINT JEAN-BAPTISTE EN 1874.

Réunir à Montréal, le 24 juin prochain, toutes les sociétés Saint Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis pour la célébration de la fête nationale des Canadiens-Français, tel est le projet dont il a été question dans les derniers numéros de notre journal: projet qui ne manque pas d'une certaine grandeur et qui pourrait avoir des résultats considérables.

Tous les jours nous déplorons le départ de nos compatriotes pour l'étranger; l'émigration est un fléau, nous ne cessons de le répéter: nos gouvernants en sont alarmés, mais n'ont pu encore trouver le moyen de le conjurer. Eh bien! voici une occasion de réunir toute la famille canadienne dans une même pensée patriotique, dans un même sentiment d'amour pour ce Canada français qui est notre patrie. L'éclat de cette fête, les souvenirs qu'elle rappelle réchaufferaient tous les cœurs, et ceux qui, depuis trop longues années, vivent isolés au milieu de nationalités étrangères, se reprendraient peut-être à aimer leur pays avec cette ardeur qui ne souffre plus l'éloignement. Les Canadiens des Etats-Unis, d'ailleurs, ne nous ont pas oubliés: ils voudraient tous revenir au pays, et qui sait si, dans une circonstance où se trouveraient assemblés des délégués de toutes les parties de la province, le projet destiné à mettre enfin un terme à l'émigration ne surgirait pas de la confrontation des idées de chacun? Les délégués des Etats-Unis nous diraient leur situation actuelle et les conditions de leur retour au Canada; de notre côté, nous leur ferions voir les carrières nouvelles que nous pouvons ouvrir à leur activité. Peut-être ignorons-nous ce qui leur faut; peut-être ne savent-ils pas ce que nous pouvons leur donner. La situation s'éclaircirait le jour où nous nous trouverions tous ensemble, et cette réunion ferait peut-être plus pour le rapatriement que tous les projets du gouvernement.

Nous savons que trente ou quarante sociétés nationales des Etats de l'Est seraient disposées à venir célébrer le 24 juin prochain à Montréal, si la société Saint Jean-Baptiste de cette ville les y invitaient. Plusieurs lettres reçues dernièrement nous autorisent à faire connaître ce fait.

Espérons que nous saurons profiter de cette occasion pour renouer des liens brisés, réparer certaines fautes, parler rapatriement à ces compatriotes dont l'absence fait un si grand vide dans nos rangs.

Nous croyons que si des souscriptions sont nécessaires pour organiser ce projet, tout le monde s'empresserait de fournir son obole.

Dans tous les cas nous faisons appel à tous les journaux pour qu'ils donnent à cette idée la plus grande publicité possible.

OSCAR DUNN.

LUCIEN TURCOTTE.

Pendant que nous étions tous absorbés par les préoccupations politiques, la mort est passée dans les rangs de la jeune génération et y a fait un vide qui ne sera pas de sitôt comblé. Lucien Turcotte est décédé le 12 janvier dernier. Mort pendant une lutte électorale où l'attendait un triomphe! Mort au milieu d'une agitation qui a détourné le souvenir de ses compatriotes et empêché ses meilleurs amis

même de penser à lui au gré de leur affection et de leur douleur! Moi qui l'aimais comme un frère, je n'ai pas eu la triste consolation de lui rendre les derniers devoirs. Ironie des choses d'ici-bas: son talent, sa vertu singulière lui méritaient tous les succès: déjà les obstacles ordinaires des débuts étaient tombés devant son énergie et son travail, il pouvait déjà compter sur une belle carrière, les regards étaient fixés sur lui, il avait d'ailleurs l'ambition légitime de faire et d'être quelque chose—et il meurt durant ces élections parlementaires qui devaient lui ouvrir les portes d'un avenir tout préparé d'avance par l'estime de ses compatriotes pour le grand nom qu'il portait!

Sur cette tombe à peine fermée, qu'il nous soit au moins permis de pleurer la perte que la patrie vient de faire et d'honorer la mémoire d'un ami.

Lucien Turcotte était le troisième fils de l'honorable J. E. Turcotte; il a été aussi son élève. Il était petit enfant que déjà son père, dès lors en pleine possession de ses succès oratoires, lui apprenait à déclamer les fables de Lafontaine. Il lui donnait d'abord l'exemple, puis il l'installait hardiment sur une table ou une chaise, et le faisait répéter, corrigeant ses gestes et ses intonations. A dix ans, Lucien récitait le *Chêne et le Roseau* comme un élève du Conservatoire. Avec un pareil maître, il ne pouvait manquer de se bien former, et ses compagnons d'études qui ont eu les prémices de sa jeune éloquence, s'expliqueront la sûreté de son débit en apprenant que son expérience remontait si loin. Un jour ses confrères, enthousiasmés par sa parole, lui ont fait une ovation: il disait plus tard que c'était là simplement un succès de déclamation obtenu par certains éclats de voix que son père lui avait appris. Explication pleine à la fois de modestie personnelle et d'orgueil filial.

Au collège et à l'Université, le jeune Turcotte s'est toujours distingué par ses habitudes laborieuses et par sa bonne conduite. D'une activité d'esprit infatigable, il avait une soif dévorante de tout savoir, et il s'exaltait pour toutes les études, histoire, littérature, philosophie, théologie même. Il a toujours été le plus ardent des disciples, parlant sur toutes choses, parfois de celles qu'il ne connaissait pas: c'était sa manière à lui de tirer parti des relations sociales.

Son temps d'Université a été pour lui l'époque la plus heureuse de sa vie. Les succès qu'il y a obtenus lui ont ouvert les horizons de la vie, et il se trouvait précisément à cet âge où l'on jouit d'un triomphe avec l'émotion candide de l'enfant et l'orgueil légitime de l'homme, période de transition entre la jeunesse et la virilité du talent, âge fortuné, bien différent d'une époque plus avancée de l'existence où les illusions ne déteignent plus sur les hommes et les choses qui nous entourent, où la réalité nue laisse voir la petitesse des hommes et l'inanité des choses.

Les confrères de Lucien Turcotte se rappellent encore plusieurs de ses discours prononcés à l'occasion des fêtes universitaires, discours de jeune homme sans doute, mais animés déjà d'un souffle d'éloquence. Il avait un tempérament d'orateur, il avait le *pectus* qui fait d'un expert en l'art de bien dire un orateur véritable. Chez lui la pensée provoquait le sentiment, l'émotion suivait de près l'idée et communiquait à sa parole la chaleur qui vivifie, l'accent qui subjugué; l'accord intime de l'esprit et du cœur lui donnait cette force entraînante, don

naturel des privilégiés, qui s'impose à tout le monde et qui est vraiment l'éloquence, la puissance de convaincre. Avidé de toute science, penseur acharné à tout concevoir, il était de plus doué d'une sensibilité délicate et d'une imagination qui le portait au-delà des horizons communs, au-dessus des niveaux ordinaires. On lui a reproché certaines hardiesses, sans doute pour le punir de pousser trop loin l'essor de son intelligence: tant il est vrai qu'il nous faut payer cher même la joie pure des pensées ou des rêves qui, touchant presque aux sphères infinies, sont l'expression la plus élevée des facultés de l'âme humaine et la ravissent en la rapprochant des splendeurs pour lesquelles elle a été créée. N'oublions donc pas que c'est à la puissance des efforts faits pour trouver la formule du vrai et du beau, dont Dieu a mis en nous l'instinct, qu'il faut mesurer les natures nobles et fortes. "Le sublime est le son que rend une grande âme," suivant le mot de Montalembert.

Un maître a dit que la plume forme à bien dire. Lucien Turcotte avait compris cela, et il écrivait beaucoup, non pas seulement en vue d'une préparation immédiate, mais dans le but de s'habituer à l'élégance et à la pureté du langage. Il donnait par là un exemple qui devrait être suivi plus généralement dans notre pays. Il voulait être en état de dire des choses justes, mais il voulait de plus pouvoir les bien exprimer. Il savait toute l'importance de la forme dans l'art oratoire, et il cherchait à éviter la vulgarité avec autant de soin que le néologisme, habitude qui devait enfanter deux qualités rares mais essentielles chez les avocats et les politiques: la propriété des termes et la sobriété des développements. Etre clair et concis, c'est le point difficile pour l'orateur, même pour l'écrivain.

Lucien Turcotte était parmi nous du trop petit nombre de ceux qui, richement favorisés par la nature sous le rapport de l'intelligence, comptent cependant pour réussir dans le monde bien plus sur l'étude que sur leur facilité native. Que de talents perdus par cette confiance exclusive dans les ressources naturelles de l'esprit. Pourvu que l'on dise de quelqu'un: Il a du talent, celui-là croit avoir tout fait, il semble au comble de ses vœux, et il n'étudie pas, on dirait qu'il ne sent même pas le besoin d'étudier. Il en est pourtant des facultés intellectuelles comme du champ du cultivateur: il faut les cultiver et les nourrir pour leur conserver la fécondité primitive.

Notre ami avait compris de bonne heure cette nécessité absolue de l'étude, et il s'y adonna avec une ardeur opiniâtre. Il avait de l'ambition, mais il ne l'aurait pas crue avouable s'il ne l'avait fondée sur un labeur persévérant, et que l'on peut appeler excessif puisqu'il y a contracté le germe d'une maladie mortelle.

Ses études de droit finies, il eut une chaire à l'Université-Laval, qui l'envoya passer deux ans à Paris pour se préparer à donner son cours. C'est là surtout que je l'ai bien connu, et je me rappelle avec bonheur ces jours féconds dont notre amitié et des études chéries faisaient le charme. Que de promenades instructives nous avons faites dans ce beau Paris, tantôt cherchant des bouquins sur les quais, tantôt explorant une rue célèbre par ses souvenirs historiques, tantôt visitant les monuments, les musées, les fabriques dont s'honore la France! Comme elles nous semblaient courtes ces heures que nous passions dans le jardin du Luxembourg, à l'ombre des